

Dr Elaine Phillips, Introduction à la géographie historique :

Séance 6, Les zones sauvages

Voici le Dr Elaine Phillips pour sa dernière conférence, la sixième, intitulée « Géographie historique : une introduction ». Cette conférence portera sur les différents déserts d'Israël. Nous allons maintenant aborder un tout autre type d'espace que nous n'avons pas encore vu : le désert.

Walter Brueggemann, dans un contexte que j'ai oublié, emploie une formule très juste qui résume bien cette idée : « n'avoir rien, mais ne manquer de rien ». Et c'est précisément ce que sera l'expérience en pleine nature, à bien des égards et à différents niveaux. Voilà donc quelques éléments de contexte.

Tout d'abord, voici à quoi ressemble la nature sauvage. Je vous la montre notamment parce que, souvent, ceux d'entre nous qui viennent d'Amérique du Nord, et plus particulièrement du nord de l'Amérique du Nord, imaginent la nature sauvage comme une région avec d'immenses forêts, des lacs, l'absence de routes, des ours et autres dangers similaires. Dans la Bible, le mot « nature sauvage » est souvent synonyme de « désert », et cette image illustre bien l'une de ces zones. Remarquez son immensité.

Remarquez qu'il est facile de s'y perdre. Certains d'entre nous l'ont déjà fait. Remarquez que c'est aride, désertique, et ce sont précisément ces images que nous voulons avoir en tête lorsque nous pensons à la nature sauvage.

Il se trouve que cela fait partie du désert de Judée. J'ai évoqué il y a un instant certaines des conceptions que nous avons lorsque nous pensons au désert. Passons-les en revue.

Quand Israël se trouve dans le désert – et nous verrons que cela arrive à plusieurs reprises –, c'est très souvent une période d'épreuves. De même, lorsque nous pensons à cette notion de désert, nous l'utilisons souvent comme métaphore des épreuves. Gardez cela à l'esprit.

J'ai déjà mentionné que, dans ce contexte, « nature sauvage » signifie désert, et que ces épreuves sont donc souvent des périodes spirituellement arides et stériles. C'est une métaphore qui fonctionne aussi en ce sens. En regardant cette photo un peu plus tôt, vous avez notamment remarqué toutes sortes de falaises ondulantes, etc.

Il est extrêmement facile de se perdre dans ce secteur. Il suffit de s'engager dans la mauvaise direction, sur les mauvaises crêtes, pour se retrouver complètement égaré. Et cela, bien sûr, revêt également une dimension spirituelle particulière.

La nature sauvage est immense, et forcément, elle nous fait prendre conscience de notre petitesse . C'est aussi un silence profond, un silence absolu. Toutes les distractions et les bruits qui nous entourent, le contexte dans lequel nous vivons habituellement, ont disparu, et c'est ce qui lui confère cette dimension si particulière.

Cela signifie qu'à bien des égards, tous ces éléments réunis, et notamment le calme qui y règne, font du désert un lieu privilégié pour rencontrer Dieu. Nous verrons comment les Israélites ont trouvé dans le désert un lieu d'épreuves, mais aussi un lieu de rencontre avec Dieu. Un bref rappel du contexte.

Les Israélites ne traversent pas un seul désert. Sur une carte, on en distingue au moins cinq. Et pour reprendre ce que je disais il y a un instant, c'est un lieu ambigu.

Permettez-moi de vous expliquer ce que j'entends par là. Tout d'abord , il s'agit d'un lieu de transition. Le premier désert que les Israélites rencontrent est celui qu'ils traversent après avoir quitté l'esclavage et la servitude en Égypte, où ils étaient soumis à Pharaon, et lorsqu'ils arrivent en Terre promise.

Ils passent énormément de temps dans le désert du Sinaï, dans le désert de Paran, dans tous ces déserts. Ils y séjournent même avant d'atteindre le mont Sinaï et de conclure l'alliance avec Dieu. C'est donc un lieu de transition.

C'est un lieu de transition. Comme je l'évoquais il y a un instant, concernant la rencontre avec Dieu, le désert devient un lieu de purification. On le considère comme un lieu de culte.

En effet, lorsque Moïse, parlant au nom de Dieu, se présente pour la première fois devant Pharaon, il déclare : « Nous voulons aller trois jours dans le désert pour adorer Dieu. » Et ils n'étaient pas les seuls étrangers en Égypte à faire cela à cette époque. D'autres groupes ethniques présents, d'autres Asiatiques , se retiraient également dans le désert pour des rites religieux.

Ce n'était donc pas un phénomène nouveau. C'était un lieu perçu comme pur. Cela dit, la nature sauvage était aussi un lieu où vivaient des animaux sauvages, et ces derniers se sont souvent confondus, dans l'imaginaire collectif et la mythologie, avec des démons, devenant ainsi un symbole.

La nature sauvage devient un symbole de désolation. Le désert représente ainsi tout ce qui est hostile. Si l'on voulait mourir, c'était dans le désert qu'il fallait le faire.

Il n'y avait pas d'eau, entre autres. Et puis, d'un point de vue plus théologique, quand on lit Lévitique 16 et qu'on y parle de la nécessité d'offrir des expiations pour le sanctuaire, pour le sacerdoce et pour le peuple, il est question de deux boucs. L'un est offert au Seigneur, et l'autre à Azazel.

Et Azazel, le bouc émissaire d'Azazel, est envoyé dans ce désert. Il existe un vaste débat sur l'identité d'Azazel, que je n'aborderai pas ici, mais ce bouc envoyé dans le désert symbolise le sacrifice de tous les péchés, les ramenant à leur source, à leur origine : un lieu maléfique, un repaire de démons. J'ai mentionné précédemment l'importance de l'eau dans ce contexte, et il est essentiel de garder cela à l'esprit.

L'eau est une ressource précieuse en pleine nature. Pour mieux comprendre, voici une carte rapide du Moyen-Orient, ou plutôt de sa région centrale. Si vous regardez cette zone marron, beige-brun, et celle-ci, vous verrez qu'il s'agit de la zone qui reçoit entre 5 et 10 cm de pluie par an. Ici, nous allons donc parler de précipitations entre 10 et 30 cm, à peu près.

Il s'agit donc d'une région où l'eau est tout simplement insuffisante pour la survie. J'ai mentionné il y a un instant que nous souhaitons aborder plusieurs zones sauvages ; voici donc celles que nous allons examiner. Tout d'abord, nous allons voir deux de nos patriarches les plus importants s'installer aux confins du territoire civilisé.

Ils se trouveront dans la région désertique autour de Beersheba. Nous verrons également l'histoire d'Israël en tant que nation, libérée de l'esclavage, et son voyage au mont Sinaï. Ils vivront une série d'expériences dans le désert.

Plus tard, David sera en fuite face à Saül et passera quelque temps dans le désert de Juda. Le fils de David... Oh pardon, j'en ai oublié un, désolé. Entre l'Ancien et le Nouveau Testament, plusieurs peuples s'installèrent dans le désert, à Qumran et dans les environs.

Et il y a des raisons à cela, que je mentionnerai brièvement. Ensuite, nous avons Jésus, fils de David, qui traverse des épreuves dans le désert, et qui, dans certains cas, incarnent les épreuves vécues par la nation d'Israël dans le désert. Nous verrons comment cela se déroule.

Enfin, à la lecture de ces magnifiques textes prophétiques, la restauration du désert nous offre une perspective prometteuse : celle d'un temps de désolation, d'un lieu désolé et aride, hanté par les démons, qui sera rétabli, complètement rétabli. C'est donc la voie que nous allons suivre. Commençons par examiner quelques cartes.

Oups, je me corrige. Quand on parle de nature sauvage, on englobe toute la région du Sinaï, car elle reçoit effectivement entre cinq et dix centimètres de pluie par an. Son relief est extrêmement varié .

Il y a quelques sources dans les environs. Le mot « bir » signifie « puits » en arabe . Il y a donc bien quelques points d'eau, mais il s'agit d'une vaste zone sauvage composée de plusieurs étendues.

Nous poursuivons notre lecture dans cette section, juste ici, au fur et à mesure. Le récit du passage d'Abraham et d'Isaac dans le désert se trouve dans la Genèse, chapitres 12 à 26. Voyons si nous pouvons reprendre là où nous en sommes.

Nous apprenons qu'après son arrivée en Terre promise, Abraham fait un bref séjour en Égypte en raison de la famine qui sévit en Israël, puis remonte vers le sud. Il se rend d'abord à Béthel, où il erre.

Ils sont semi-nomades. Mais Abraham va s'installer dans la région du Néguev, là où se trouve notre zone ovale. Plus précisément, il s'installera dans ce que nous appelons le bassin occidental du Néguev.

Vous ne pouvez probablement pas le voir, mais c'est ce que dit clairement le texte. Les noms clés seront Guézar et Beer-Sheva. Abraham et Isaac, après lui, se déplaceront en quelque sorte en périphérie des grandes cités-États cananéennes qui existaient déjà.

Parallèlement, et surtout après son installation dans cette région du Néguev occidental, des conflits avec les Philistins sont inévitables. Ce sont les Philistins dont nous avons parlé lors de notre analyse des confrontations ultérieures dans l'histoire d'Israël. Ils sont mentionnés en lien avec les récits d'Abraham et les figures patriarcales.

La question de leur arrivée et de ses implications est un tout autre sujet que nous n'avons pas le temps d'aborder ici. Ils sont nommés Philistins dans le récit de la Genèse, et l'on voit Abraham et Isaac avoir des altercations avec eux.

Nous allons examiner l'un de ces passages dans un instant. Remarquez encore une fois les noms de Gerar, dans notre région du Néguev occidental, et de Beersheba, plus ou moins au centre. Le problème est toujours l'eau.

C'est toujours de l'eau. Et on comprend pourquoi. En cas de faibles précipitations, les puits seront leur principale source d'eau.

La question de la propriété et du contrôle des puits devient un sujet de discorde. Avant d'aborder ce point, il convient de préciser un point concernant Agar, la

servante égyptienne de Sarah. Comme nous le lisons dans la Genèse (chapitre 16), Sarah, ne pouvant avoir d'enfant, donne Agar en mariage à Abraham afin qu'il puisse en avoir un.

Et bien sûr, cela engendre toutes les tensions. Agar part à deux reprises. La première fois qu'elle revient, au chapitre 16, l'ange du Seigneur lui ordonne de revenir, alors qu'elle est déjà en route pour l'Égypte, par la mer.

Mais elle finira par partir, comme le relate le chapitre 21 de la Genèse. À ce propos, il est fait mention du désert de Beer-Sheva, ou du désert aride de Beer-Sheva. On y trouve également la trace d'Ismaël, son fils, vivant dans le désert de Paran.

Bon, revenons un peu en arrière, excusez-moi, et voyons à quoi ressemble Gerar. Les sources d'eau dans les puits favorisent ce type de végétation. Un oued, soit dit en passant, est un lit de rivière bas, sec et généralement à sec.

Et lorsqu'il pleut, l'eau s'écoule dans cet oued. On creuse généralement des puits dans ces vallées ou ces oueds pour accéder à l'eau. Alors, lisons un passage de la Genèse 26 et l'histoire d'Isaac.

Il est dit qu'Isaac campa dans la vallée ou le wadi de Guérar. Il ne s'agit pas d'un wadi situé à l'intérieur d'un autre wadi. Il rouvrit les puits creusés du temps de son père Abraham, que les Philistins avaient bouchés après la mort de ce dernier.

Or, comme je l'ai dit, si l'on se réfère aux récits d'Abraham, on constate qu'un conflit opposait les serviteurs philistins d'Amalek à Abraham au sujet de ces puits. D'ailleurs, Beersheba tire son nom du fait qu'un traité y fut conclu ; un serment y fut prêté.

Be'er signifie bien. Sheva peut signifier serment, et aussi sept. Il y a donc un petit jeu de mots.

Mais le nom de Beersheba est inextricablement lié à cette histoire de droits d'eau. On perçoit donc d'emblée l'importance de l'eau dans ces récits qui évoquent cette région sauvage du Néguev. Voilà quelques caractéristiques de notre Néguev.

Voici, au fait, les hauts plateaux du Néguev. On y distingue des crêtes et des falaises. Sur cette photo, on aperçoit aussi quelques touches de verdure.

Et cela s'explique par le fait que les habitants apprennent à conserver l'eau de pluie. Normalement, le sol du Néguev est léger, poudreux et érodé par le vent. Lorsqu'il pleut, l'eau ruisselle immédiatement.

C'est comme verser de l'eau sur du talc : ça coule. Mais si de petits barrages et des réservoirs se forment, l'eau s'arrête et on peut la laisser se déposer suffisamment

longtemps pour y planter des choses et les faire pousser. Voilà à quoi sert cette matière verte.

Ce n'est pas un phénomène récent . Depuis des siècles, l'humanité sait comment économiser l'eau. En tout cas, les surfaces rocheuses calcaires et les sols fins et poudreux transportés par le vent...

Je l'ai déjà mentionné. Les précipitations annuelles atteignent un maximum de 30 cm, et à l'est, certaines régions reçoivent beaucoup moins de pluie. Ainsi, comme nous l'avons dit, les sources d'eau sont ces puits creusés dans les oueds, qui constituent le contexte de nos histoires d'Isaac et d'Abraham.

Voici quelques photos supplémentaires pour vous donner une idée de ce que serait la vie dans cette nature sauvage. Nous sommes ici, juste au sud de Beersheba, et une tornade se lève. C'est le genre de phénomène qui soulève toute cette poussière fine dont je parlais, en véritables colonnes.

J'avais un ancien élève qui a servi en Irak, et il disait savoir ce que c'était que de se retrouver pris dans un tourbillon, car son déjeuner se résumait généralement à ça. Donc, à mi-chemin, on se retrouve face à un tourbillon. Eh bien, le texte biblique fait écho à cela.

Dans le chapitre 21 d'Isaïe, à propos des envahisseurs étrangers, il est dit : « Comme des tourbillons qui balaient le Néguev, un envahisseur venu du désert arrive », puis le texte poursuit son analyse. Nous allons maintenant nous éloigner du Néguev et aborder l'expérience d'Israël, notre nation, d'autant plus qu'elle constitue le fondement de nombreuses expériences vécues par Jésus dans le désert. Cela arrive au peuple, ou commence à lui arriver, alors qu'il se dirige vers le Sinaï.

Les voici donc. Ils ont traversé la mer des Roseaux, si l'on suit nos petites flèches blanches qui partent d'Égypte et de l'esclavage. Je sais qu'il existe au moins onze hypothèses différentes quant à l'emplacement du mont Sinaï, et je ne vais pas toutes les explorer.

Je penche toujours pour l'hypothèse traditionnelle du mont Sinaï, qui correspond à peu près à l'endroit où la flèche se situe. Il est logique que, puisque Dieu ne permet pas à son peuple de suivre la voie des Philistins, car ils ne sont pas encore prêts à affronter des peuples étrangers, il les conduise dans la région la plus isolée, à savoir le tiers sud de la péninsule du Sinaï, un lieu de montagnes de granit escarpées et accidentées, complètement isolé. Dieu y passera un an avec eux.

En fait, je ne devrais pas le dire ainsi. Ils passeront un an au Sinaï, et Dieu leur révélera non seulement son alliance, mais ils auront aussi l'occasion de construire leur sanctuaire et de se former en un peuple prêt à être le peuple de Dieu. C'est

pourquoi je suggère qu'il se trouve ici, même si je ne serais certainement pas intransigeant à ce sujet.

Quoi qu'il en soit, il y a le désert du Sinaï. Puis, après des années d'expérience au mont Sinaï, ils se dirigeront vers le désert de Paran. Ils entreront à Kadès-Barnéa, puis visiteront le désert de Zin et y passeront quelque temps.

C'est de Qadesh-Barnéa que, dans les chapitres 13 et 14 du livre des Nombres, ils envoient des espions dans le pays, et c'est une bonne chose. Ils reviennent en disant : « Quel pays merveilleux ! Le lait et le miel y coulent en abondance, la vigne y est fertile et les récoltes abondent. Mais hélas, c'est un pays effrayant, car ses habitants vivent dans des villes fortifiées et imposantes. » Ainsi, comme vous vous en souvenez, Israël est alors condamné à errer dans le désert pendant 38 ans.

Une bonne partie de ces phénomènes semble se situer dans la région de la réserve naturelle de Zin, puisque ce nom y apparaît. Voilà donc nos contextes de nature sauvage. Parlons maintenant un peu plus de ce qui se passe dans chacun d'eux.

Comme je l'ai dit précédemment, Israël est effectivement conduit dans le désert. Dieu les libère de l'esclavage en Égypte, mais ils ne se rendent pas immédiatement en Terre promise. C'est une délivrance vers un lieu où ils ne possèdent rien, mais où rien ne leur manque, et où ils ont besoin de rencontrer Dieu.

Voici donc quelques lectures. Par l'intermédiaire de Moïse, Dieu a ordonné à plusieurs reprises à Pharaon de laisser Israël partir adorer Dieu dans le désert. Je cite ici les passages de l'Exode : 3, 5, 7 et 8, où ils ressentaient pleinement sa présence. Pourquoi ? Parce que le lieu est silencieux, parce qu'il est immense, parce qu'ils n'ont rien.

Ils ont besoin de lui, et ils sont loin de toutes ces distractions, de tout ce qui pourrait les ramener à la culture égyptienne. Ils sont loin de tout cela. C'est le désert.

Dès que Dieu s'adresse à Moïse pour la première fois et lui annonce sa mission, il déclare : « Le lieu où tu te tiens est une terre sainte. » Autrement dit, c'est là que Dieu les rappellera, là où ils le rencontreront. À cette époque, et même depuis longtemps, la tradition veut que l'emplacement du monastère Sainte-Catherine corresponde à la région du mont Sinaï.

Nous avons donc Sainte-Catherine, ou Santa Catarina, au pied du Jebel Musa, la montagne de Moïse. J'aurais tant de choses merveilleuses à dire sur Santa Catarina, mais je n'en ai pas le temps.

Ce monastère orthodoxe grec existe depuis le VI^e siècle, témoignant d'une très longue tradition. On y trouve des textes sacrés, des icônes, de véritables trésors. Voici une photo intéressante d'un moine orthodoxe grec gravissant le mont Sinaï.

Et de nouveau, après avoir dit à Moïse que c'était une terre sainte, il dit : « Vous adorerez Dieu sur cette montagne. » Nous y voilà donc, et je me base encore une fois sur le fait, ou plutôt sur l'hypothèse, que cet endroit était bien la partie sud de la péninsule du Sinaï, dans nos montagnes de granit escarpées. Voyons comment y parvenir avec l'idée de délivrance, mais une délivrance dans un contexte difficile.

Voici ce que l'on voit peu après avoir traversé le golfe de Suez, pardon, le canal de Suez. Voici le golfe de Suez, ou plutôt une petite partie. Et bien que ce soit une petite oasis, le reste est plutôt... disons, assez agité .

Nous nous enfonçons dans le désert. Et lorsque nous nous enfonçons dans les terres pour rejoindre le mont Sinaï, nous retrouvons des paysages arides, désertiques, immenses et infinis, presque effrayants. Sur la route du Sinaï, nous allons observer un contraste qu'il convient d'observer attentivement .

Dans les chapitres situés entre Exode 15, qui relate leur chant de délivrance au bord de la mer, et leur arrivée au mont Sinaï dans Exode 19, plusieurs épisodes illustrent comment Dieu met ce peuple à l'épreuve. Nous allons également voir comment Dieu a pourvu à leurs besoins. Nous allons brièvement examiner chacun de ces épisodes, puis je vous invite à les retenir attentivement pour comprendre comment Dieu les a mis à l'épreuve et les a châtiés.

à l' esprit ce contraste . En chemin, il leur fournit de l'eau, car au bout de trois jours, ils n'en ont plus. Et Dieu les conduira en effet vers un lieu où les eaux sont amères, mais Moïse y jette un morceau de bois, et l'eau devient douce.

Nous fournissons à nouveau de l'eau dans Exode 17 lorsque Moïse reçoit l'ordre de frapper le rocher. Dieu fournira donc de l'eau dans cette région où , de manière générale, il n'y en a pas . Ils ont faim.

Dieu leur fournira de la nourriture. Et, en plus de leur apporter la manne chaque jour , il commence à leur enseigner le sabbat, le fait qu'un jour sur sept, ils bénéficieront du repos. Parfois, quand on pense au sabbat, on se dit : « Oh non, il faut que j'arrête de travailler ! »

Mais pour les Israélites, réduits en esclavage et travaillant sept jours sur sept, ce jour unique sur sept aurait été le plus grand don qu'on puisse leur faire. Dieu leur accordera aussi la victoire sur leurs ennemis, les Amalécites, venus les assiéger. Dans le Deutéronome 23, il est dit : 23, 25, 23, 25, 25.

Je vais vérifier. Quoi qu'il en soit, dans le Deutéronome, lorsqu'il est question de l'expérience des Israélites avec les Amalécites, il est dit qu'ils étaient si féroces qu'ils attaquaient le peuple par derrière, s'en prenant aux plus faibles et aux plus vulnérables. Des actes d'une violence inouïe, certes, mais Dieu leur a accordé la victoire sur leurs ennemis amalécites.

C'est une période d'épreuves, une période effrayante, mais Dieu leur accorde ces victoires. De plus, il est leur guide. Le jour, le Seigneur marchait devant eux sur une colonne de nuée pour les conduire.

Et d'ailleurs, le nuage leur aurait aussi été utile s'il avait fait chaud, car ce désert, bien que froid la nuit, est brûlant le jour. Ce nuage aurait donc été bienvenu, en ce sens également. Et la nuit, dans une colonne de feu pour les éclairer, ni la colonne de nuage du jour ni la colonne de feu de la nuit ne quittaient leur place devant le peuple.

Dieu pourvoit à leurs besoins et les guide dans leur voyage. Ils doivent l'adorer dans le désert. Si vous m'obéissez pleinement et gardez mon alliance, vous serez, parmi tous les peuples, mon peuple particulier.

Dieu les a fait sortir de leur milieu et les réclame désormais comme son peuple, un royaume de prêtres et une nation sainte. Et pour ce faire pleinement, pour être un royaume de prêtres, ils auront la présence de Dieu parmi eux. C'est là le sens même du sanctuaire.

C'est dans ce contexte du Sinaï que Dieu établira pour eux un temple, pardon, un tabernacle, et plus tard, un tabernacle comme sanctuaire. Il y a là aussi des aspects importants à souligner. Un sanctuaire, au sens où nous l'entendons, est un lieu mis à part.

Il existe des sanctuaires ornithologiques. Ils sont isolés de leur environnement. De même, ce sanctuaire que Dieu leur fera établir est un lieu mis à part.

Et pourtant, c'est aussi le lieu où il demeure avec eux. Il a donc cette dimension complexe. Il est saint.

Il est à l'écart d'eux. Mais il a aussi daigné demeurer parmi eux. Il est présent.

Il est proche de son peuple. C'est un don précieux, et le sanctuaire symbolise sa présence à leurs côtés. De plus, comme mentionné précédemment, il est un lieu à part.

Ce qui est merveilleux, c'est ce que nous voyons dans l'Évangile de Jean, chapitre 1. Car lorsque Jean explique, dans le prologue de son Évangile, ce que signifie

l'incarnation de la Parole, qui était avec Dieu et qui était Dieu, il dit : « La Parole est devenue chair », et le texte grec est : « On a dressé une tente au milieu de nous ». « On a dressé une tente au milieu de nous ». Ainsi, pour ses auditeurs, il était clair que Jésus accomplissait ici exactement ce que Dieu avait fait en établissant le tabernacle.

Choisir de demeurer parmi eux. Voilà ce que fait l'incarnation. C'est Dieu qui se rend présent à leurs côtés.

Il dressa donc sa tente au milieu de nous. Et contemplant sa gloire, que se passe-t-il dans le tabernacle ? C'est la manifestation de la gloire de Dieu.

Voici donc un petit dessin rapide et terriblement simpliste. Ce sont les rideaux qui donnent à cet endroit toute sa singularité. Ils le distinguent et symbolisent le sacré.

Mais voici la présence représentée sous les différentes couches du tabernacle lui-même, la présence de Dieu se manifestant dans l'Arche d'Alliance. J'ai mentionné il y a un instant que, sur le chemin du Sinaï, il y avait des épreuves et des provisions. Les Israélites auraient dû garder cela à l'esprit et être pleinement conscients que Dieu pourvoyait fidèlement à leurs besoins de toutes les manières imaginables.

Et pourtant, en quittant le Sinaï, ils le mettent sans cesse à l'épreuve . Et à cause de cela, Dieu les châtie. Il éprouvera et punira le manque de foi et la rébellion manifeste d'Israël, manifestés après le don généreux de l'alliance.

Ainsi, dans le désert, nous constatons d'autres événements qui témoignent du manque de fidélité d'Israël. Leurs épreuves dans le désert : le feu et la peste, relatés dans le livre des Nombres, chapitre 11.

La manne et les cailles apparaissent également au chapitre 11. On retrouve la rébellion de Coré, englouti par la terre, probablement à la suite d'un tremblement de terre, au chapitre 21 du livre des Nombres. Le peuple se rebelle à nouveau et réclame davantage de nourriture.

Et Dieu envoie des serpents, des serpents venimeux. Dans ce contexte, nous allons l'examiner un instant plus en détail. Dieu ordonne à Moïse de placer un serpent dans le désert.

Mais l'eau les préoccupe aussi. Et nous nous retrouvons face à la situation où Moïse, imitant ses actions passées et sans suivre scrupuleusement la parole de Dieu, frappe à nouveau le rocher alors que Dieu lui avait dit de lui parler. Dans ce contexte, tout le monde va souffrir.

Et même Moïse et Aaron ne seront pas autorisés à entrer en Terre promise. Cela signifie que Moïse, Aaron et toute leur génération ont trouvé la mort dans le désert. Le désert revêt donc une signification puissante et symbolique .

La mort rôde dans le désert, ainsi que toutes les forces qui y sont liées. Parallèlement, comme je l'ai dit, Dieu les guidait. Et tandis que Moïse rédigeait le Deutéronome, juste avant que le peuple n'entre en Terre d'Israël, Dieu allait leur rappeler , et Moïse allait raviver leur mémoire, comment Dieu avait pourvu à leurs besoins.

Dieu vous a guidés à travers ce vaste et redoutable désert, peuplé de serpents venimeux et de scorpions. Celui-ci , d'ailleurs, ressemble à un petit serpent, mais c'est l'un des plus mortels du Sinaï. Ici, les scorpions pullulent ; par endroits, on dirait qu'à chaque pierre qu'on soulève, on en trouve un, un autre.

Cette terre assoiffée et desséchée, voilà à quoi elle ressemble après une légère pluie, avant de devenir aride et craquelée. Remarquez cependant quelque chose d'intéressant : la résilience de la vie.

Nous avons de minuscules pousses qui parviennent à surgir et à survivre un certain temps, même après que la surface se soit asséchée. Les acacias, je dois le préciser, sont parmi les arbres les plus répandus dans toute la région sauvage du Sinaï. Et ce sont les acacias qui ont servi à la construction du tabernacle.

Il est intéressant de constater que la mention de cet arbre s'inscrit pleinement dans le contexte du Sinaï. Cela laisse supposer que les instructions pour la construction du tabernacle n'ont peut-être pas été données des siècles plus tard par quelqu'un qui ne vivait pas dans le désert, mais bien dans ce contexte précis.

Mais l'acacia possède des racines qui s'enfoncent au moins deux fois plus bas que sa hauteur. Elles peuvent ainsi puiser de l'eau. Israël arrive au désert de Tsin et s'installe à Kadès.

Voici une image de la nature sauvage de Zin. Et une fois encore, on perçoit vraiment son immensité. Je vais vous en donner un aperçu plus détaillé.

Si vous regardez attentivement, vous apercevrez la silhouette d'une personne, qui se trouve être moi, juste là. Et comme elle paraît minuscule, insignifiante face à cette immensité sauvage qui s'étend devant nous ! Voici Kadesh, Kadesh Barnea ; il y a là une oasis.

Néanmoins, avec un peuple aussi nombreux que les Israélites, ils avaient assurément besoin de la provision miraculeuse d'eau que Dieu leur avait fournie. Revenons brièvement sur cette histoire de serpent, car Jésus y fait allusion. Dans l'Évangile de

Jean, chapitre trois, deux versets avant celui que nous connaissons tous : « Car Dieu a tant aimé le monde », il est question de...

Nous voici donc dans la même situation que Moïse éleva le serpent dans le désert. Et bien sûr, Jean relate la conversation de Jésus avec Nicodème, venu le trouver de nuit et cherchant à mieux le connaître . Ils eurent alors un long échange.

Et Jésus semble inciter Nicodème à approfondir sa compréhension, car celui-ci ne paraît pas saisir pleinement. Jésus parle alors de la nécessité de naître de nouveau, ou de naître d'en haut, et il évoque l'importance de l'Esprit. Puis il dit : « De même que Moïse éleva le serpent dans le désert, de même le Fils de l'homme sera élevé . »

Eh bien, penchons-nous sur le contexte. Une représentation artistique. Et ce contexte, le chapitre 21 du livre des Nombres, c'est... eh bien, les Israélites qui se plaignent à nouveau.

Pourquoi nous avez-vous fait sortir d'Égypte pour mourir dans le désert ? Alors l'Éternel envoie des serpents venimeux et brûlants. Le peuple se repent, Moïse prie, et Dieu dit : « Fabriquez un serpent de bronze, placez-le sur une perche. Quiconque a été mordu le regardera et vivra. »

Voilà qui est improbable ! Ils étaient là, recevant l'ordre de la parole de Dieu de regarder quelque chose qui semblait être la source de leur mort. Et voilà que cette image trônait sur un poteau élevé. Ils devaient la contempler et vivre dans l'obéissance, dans une obéissance croyante à la parole de Dieu. N'est-il pas frappant qu'un Messie crucifié ne fût pas ce que Nicodème attendait ? Ce n'était pas ce que le peuple attendait lorsqu'il attendait le royaume à venir.

Et pourtant, c'est ce que Jésus dit. Il fait référence à les renvoyer à cette situation de croyance dans le contexte de l'Ancien Testament. Les Israélites devaient croire en la parole de Dieu.

De même, à l'époque de Jésus, il était nécessaire de croire qu'un Messie crucifié serait la source de leur vie éternelle, ce que Jésus promet d'ailleurs en Jean 3.16. Nous avons étudié les patriarches Abraham et Isaac, et parlé du peuple d'Israël. Intéressons-nous maintenant brièvement à David dans le désert.

Dans les chapitres 23 à 26 du premier livre de Samuel, David est en fuite. Saül veut le tuer. Saül sait que David va prendre sa place.

Saül est furieux contre son fils Jonathan car celui-ci est ami avec David. David a donc pris la fuite . Curieusement, il s'est d'abord réfugié chez les Philistins , mais il ne s'y est pas attardé et s'est dirigé vers cette région du désert de Judée, tout près d'ici.

C'est là qu'il va passer une bonne partie de son temps. De nombreux événements intéressants s'y déroulent. Ce lieu sert également de toile de fond, probablement à plusieurs psaumes de David.

Je pense que David connaissait déjà bien cette région puisqu'il y avait été berger. Bethléem, qui se trouve juste ici, est, comme nous l'avons vu précédemment, orientée vers l'ouest, mais aussi vers l'est. Elle est située à la lisière du désert.

Ainsi, en hiver comme au printemps, David pouvait emmener ses troupeaux dans le désert. Il connaissait parfaitement cette région, qui devint un lieu de refuge, probablement même avant sa fuite devant Saül et peut-être même après.

Psaume 63. Ô Dieu, tu es mon Dieu. Dès l'aube, je te cherche.

Mon âme a soif de toi. Mon corps te désire. Dans une terre aride et desséchée où l'eau se fait rare.

Et David perçut dans cette stérilité et cette aridité une leçon qu'il pouvait appliquer à lui-même en ces temps spirituellement arides. Mon âme a soif de toi. Mon corps te désire.

Au-dessus de cette zone se trouve celle qui, si nous allions plus à droite ou à l'ouest, nous mènerait aux environs de Bethléem. Voici notre falaise abrupte qui plonge vers la mer Morte. Et c'est dans cette zone que l'on aperçoit En Gedi.

Dieu pourvoit à l'eau dans le désert, non seulement pour David, mais aussi pour tous ceux qui s'y trouvent. Il y a des sources le long de ce versant de la falaise. Et une fois encore, nous retrouvons un psaume qui y fait allusion, un psaume qui nous est très familier, un psaume que nous aimons.

L'Éternel est mon berger, je ne manquerai de rien. Il me fait reposer dans de verts pâturages. Il me conduit près des eaux tranquilles, et c'est sans doute une meilleure façon de le comprendre que par l'image des eaux paisibles.

Ce sont les eaux qui m'apaisent, les eaux qui me rafraîchissent. Et c'est précisément ce que font les eaux dans cette région sauvage. Elles apportent un réconfort bienvenu à quelqu'un qui revenait après des heures et des heures passées dans une région chaude et aride.

Alors que David fuyait Saül, il finit par se réfugier dans les forteresses d'En-Guédi. En-Guédi est un lieu où se trouve une de ces sources. « Ein » signifie « source », il s'agit donc de la source d'En-Guédi, la source des boucs.

Un simple coup d'œil à un incident précis pourrait s'expliquer par la topographie de cette région sauvage. Sur cette photo, on voit un canyon très profond creusé dans ces couches de calcaire. Ces dernières s'élèvent de façon très abrupte, comme ceci.

De petits sentiers le long des côtés, peut-être, et un petit sentier par ici aussi. Certains pensent que lorsque David, lors d'une des confrontations avec Saül et Abner, se trouve d'un côté avec ses hommes, il pourrait s'agir de cela. David a traversé sur l'autre rive.

Il y avait un grand espace entre eux, c'est-à-dire entre Saül et Abner, et David et ses hommes, et ils pouvaient converser. Mais Abner et Saül, déterminés à capturer David, étaient impuissants, car le territoire à parcourir pour les atteindre était immense. Et puis finalement, enfin, pour nous, dans le Psaume 61, le psalmiste David dit : « Conduis-moi au rocher qui est plus haut que moi. » Autrement dit, au milieu de toute cette tourmente, de toutes ces tensions, de toute cette peur, de toute cette frustration, David se réfugie dans les forteresses.

Maintenant, depuis cette forteresse, il peut contempler ces falaises rocheuses et dire : « Conduis-moi vers le rocher qui est plus haut que moi, celui de la sécurité, celui des provisions, celui de la protection. » Nous avons parlé des patriarches, nous avons parlé d'Israël. Un bref aperçu de David, puis une courte parenthèse avant d'aborder Jésus, fils de David.

Durant la période intertestamentaire, de nombreux événements se sont produits. Nous l'avons évoqué en lien avec les documents relatifs à la Galilée. Mais au II^e siècle, l'un des problèmes les plus préoccupants était la profanation du temple de Jérusalem et de son personnel sacerdotal.

Disons-le ainsi. J'y reviendrai plus en détail dans un instant. Permettez-moi une petite digression : cette image est en quelque sorte notre carte postale de Qumran.

Voici la grotte 4 ; il y en avait onze, et de magnifiques manuscrits y ont été découverts. J'y reviendrai plus en détail dans un instant. Mais quand on pense à Qumran, c'est généralement cette image qui nous vient à l'esprit.

Revenons à mon récit. Qui sont ces gens ? Eh bien, à la lecture des textes découverts dans ces onze grottes, et plus particulièrement dans la grotte 4, nous pourrions en dire long. L'étude des vestiges archéologiques révèle notamment que ces personnes, quelles qu'elles soient, accordaient une importance capitale à l'alliance, à la nouvelle alliance et au retour à l'alliance. Elles mettaient également un point de vue remarquable sur le sacerdoce, mais un sacerdoce authentique.

Ils se nommaient eux-mêmes les Fils de Zadok. Et Zadok, comme nous le savons, était l'un des noms de la lignée sacerdotale. De plus, ils étaient très impliqués dans la

purification rituelle, discutant abondamment des rites de pureté et s'immergeant dans l'eau pour atteindre la pureté.

Alors, comment tout cela s'accorde-t-il avec ce que je viens de dire ? L'idée est que la situation terrible qui régnait à Jérusalem était due à l'hellénisme et à l'hellénisation. Il s'agit de l'adoption des idées, de la philosophie, de la richesse et du mode de vie gréco-romains au sein même du judaïsme, ce qui a affecté le Temple et le sacerdoce. Au II^e siècle avant J.-C., le sacerdoce lui-même était acheté et vendu au plus offrant.

La situation est déplorable, et il y aurait beaucoup à dire à ce sujet. Par conséquent, il semble que les fondateurs de cette communauté l'aient fait parce qu'ils souhaitaient se retirer dans un lieu où ils pourraient renouveler l'alliance comme il se doit, où ils pourraient rencontrer Dieu, où ils pourraient former un sacerdoce purifié, car la situation était alors terrible. Il y a encore beaucoup à dire sur Qumran.

Je vous consacrerai une conférence entière à Qumran, je n'en dirai donc pas plus à ce sujet, si ce n'est que Qumran nous intéresse pour plusieurs raisons. Premièrement, les textes qui y ont été découverts se sont révélés d'une richesse inestimable à bien des égards : des textes bibliques, des extraits, et même des manuscrits complets, comme celui d'Isaïe.

Ce sujet nous intéresse également car il nous offre un autre aperçu d'un des aspects du judaïsme qui était manifeste au premier siècle, à l'époque de Jésus. Comme je vous l'ai indiqué, ces communautés du désert étaient florissantes, et même très florissantes, du temps de Jésus. Qumran fut détruite par les Romains en 68 après J.-C. ; nous savons donc que quelques générations auparavant, voire une génération avant cela, il s'agissait d'une communauté dynamique. Elle se situait en périphérie de Jérusalem, certes, mais c'était une communauté dynamique.

Je suggérerais également, même si cela ne concerne pas Qumran à proprement parler, que lorsque nous lisons à la fin du chapitre 1 de Luc que les parents de Jean-Baptiste étaient âgés à sa naissance, nous savons – et c'est là le cœur du récit – qu'étant probablement proches de la fin de leur vie, ils reconnaissaient que cette communauté de Qumran était un refuge, ou plutôt les communautés du désert, pour ainsi dire. N'oublions pas qu'ils étaient tous deux issus d'une lignée sacerdotale. Peut-être étaient-ils quelque peu désenchantés par ce qui se passait dans le contexte sacerdotal de Jérusalem. Ainsi, nous savons, en lisant Luc, que Jean-Baptiste a grandi dans le désert ; il connaissait donc bien cette notion de retrait loin du chaos et des difficultés de la vie à Jérusalem, et cette enfance passée dans ce désert.

Nous y reviendrons dans un instant. Voici une autre image de cette région désertique, et je tiens à souligner son immensité. C'est dans ce type de territoire que le Saint-Esprit a conduit Jésus après son baptême.

Examinons cela de plus près. Jésus est baptisé dans le Jourdain par Jean. La parole de Dieu a été adressée à Jean dans le désert.

Il parcourut toute la région autour du Jourdain. Comprenez-nous bien : ce sera désormais notre désert de Juda, où il prêchera un baptême de repentance pour le pardon des péchés. Comme le dit Isaïe, « une voix qui appelle » ou « une voix qui appelle dans le désert », tout dépend de la façon dont on le formule. « Une voix qui appelle dans le désert : préparez le chemin du Seigneur, aplanissez ses sentiers. »

Que toute vallée soit exaltée, que toute montagne et toute colline soient abaissées. Pensez à cette image que vous venez de voir. Elle est accidentée, avec des montées et des descentes.

J'ai dit que si vous vous trompez de chemin, vous allez vous perdre, car vous allez vous retrouver dans une mauvaise vallée, ou sur une mauvaise crête. Pour nous, c'est magnifique, mais pour ceux qui traversent cette région, ils seraient ravis d'apprendre que chaque vallée sera comblée et chaque colline abaissée. Il sera facile pour le Seigneur de venir, de préparer son chemin et de lui aplanir les sentiers.

Toute vallée sera comblée, toute colline abaissée, les chemins tortueux seront redressés, les lieux rocaillieux aplanis, et toute chair verra le salut du Seigneur. Cette promesse invitait à réfléchir à la préparation à venir, et le désert offrait une image parfaite pour illustrer la nécessité de cette préparation. Matthieu 3 reprend ce thème.

Jean baptise Jésus pour accomplir toute justice, et cela est, à mon avis, lié à l'importance que Matthieu accorde à l'idée que Jésus vit certaines expériences vécues par le peuple d'Israël. On le voit lorsque Matthieu dit : « J'ai appelé mon Fils hors d'Égypte », mais nous allons maintenant le voir à travers le baptême de Jésus, tout comme Israël a traversé la mer, et à travers son entrée dans le désert, tout comme Israël s'y est rendu. Marc parlera ensuite plus particulièrement de l'Esprit qui pousse Jésus dans le désert.

Tenté pendant quarante jours, en écho aux quarante années d'Israël dans le désert, Satan remet en question la parole et les desseins de Dieu. Si tu es le fils de Dieu, ce qui est très semblable à ce que Satan a fait à Adam, Jésus est notre second Adam ; le premier Adam a vécu la même épreuve.

Genèse 3 : Dieu n'a pas vraiment dit cela. Dieu n'a pas vraiment dit qu'on ne pouvait pas manger de tous les arbres du jardin. Satan nous défie exactement de la même manière.

Et bien sûr, en examinant ces tentations, on constate que chacune d'elles nous concerne aussi, car elles poussent Jésus à emprunter la voie de la popularité pour

accéder au royaume, à faire ce qui paraît bien, ce qui semble orgueilleux et gratifiant, et toutes sortes de choses de ce genre. Il est d'abord tenté de faire du pain avec toutes ces pierres que vous avez vues. Moïse a fait du pain.

Ce serait revivre l'expérience de Moïse. Moïse fournit du pain à tout le peuple dans le désert. Jésus, tu fais du pain avec ces pierres.

Satan l'emmène d'une manière ou d'une autre au sommet du temple. On ignore comment. Temple de Jérusalem.

Il s'agissait d'un lieu d'une importance capitale, et il aurait certainement eu un public nombreux s'il avait pu se jeter du haut du temple. Une démonstration de pouvoir éclatante. Et puis, bien sûr, la plus grande des tentations : « Vous pouvez avoir tous ces royaumes si vous vous prosternez et m'adorez. »

Jésus, bien sûr, répond à son tentateur d'une manière que nous pourrions certainement reprendre et imiter, car, comme je vous l'ai indiqué, il affirme que la parole de Dieu est pleinement suffisante et se réfère à plusieurs reprises au Deutéronome. Le Deutéronome est la transmission ou la réitération de la Torah par Moïse, juste avant l'entrée des Israélites en Terre promise. Il souligne ainsi la pleine suffisance de la parole de Dieu.

J'ai déjà abordé certains de ces points, mais approfondissons-les un peu car, en effet, Adam et Ève subissent la tentation, et le Christ endure une terrible tentation dans ce contexte du désert. Il s'agit du même événement, mais notez la différence de lieu : Adam et Ève se trouvent dans le jardin d'Édom.

Ils ont tout ce qu'il y a de mieux : la perfection, la beauté, l'abondance. Leurs besoins physiques sont comblés. L'eau ne manque pas.

Nous découvrons les eaux qui s'y trouvent. Les arbres regorgent de nourriture, tous sauf un. La présence de Dieu est là, avec eux, marchant à leurs côtés.

Ils ne sont pas seuls. Ils sont là l'un pour l'autre. Jésus, en revanche, se trouve dans un désert aride.

Il jeûne depuis quarante jours et quarante nuits. Il est seul. Il est Dieu, mais il est seul.

Et, bien sûr, il est venu dans un monde déjà totalement corrompu par le péché dans son essence même. Quel contraste saisissant ! Et pourtant, voilà Jésus qui dit à Satan, en substance, de s'en aller. L'épître aux Hébreux, chapitre 4, nous offre un bel enseignement à ce sujet.

Tenté en tout point, comme nous, mais sans pécher. C'est pourquoi il devient notre grand prêtre. Voilà pour nos patriarches : Israël, David, la communauté dans le désert, et Jésus, fils de David, dans le désert.

Et puis, à la fin, nous pourrons admirer quelque chose de merveilleux. Les promesses prophétiques concernant le désert sont une source d'espoir immense. Nous les aborderons rapidement .

Elles sont magnifiques. Elles nous guideront vers la fin, lorsque tout sera enfin rétabli. Isaïe 32 : « L'Esprit sera répandu sur nous d'en haut, le désert deviendra un champ fertile, et le champ fertile sera considéré comme une forêt. »

Remarquez qu'il y a plusieurs étapes. La forêt, avec ses nombreux arbres et son abondance d'eau. Puis, la justice.

Il ne s'agit donc pas seulement de prospérité matérielle. Alors la justice habitera dans le désert et la droiture demeurera dans les champs fertiles. Et l'œuvre de la justice engendrera la paix.

Alors mon peuple habitera en paix. Chapitre 35 : le désert et la steppe se réjouiront. L' Aravah , région aride, exultera et fleurira.

Le boiteux bondira comme un cerf. La langue du muet criera de joie. Des eaux jailliront dans le désert, des torrents dans l' Aravah .

D'accord ? Alors, au lieu des tourbillons du Néguev, nous avons maintenant des ruisseaux dans l' Arava . Les rachetés du Seigneur reviendront et viendront à Sion en chantant, et une joie éternelle reposera sur eux. Nous pouvons en tirer quelques enseignements.

Remarquez comment le message prophétique entrelace des thèmes essentiels à notre bien-être spirituel et physique : la perfection du tissu terrestre, la justice, la guérison, la fertilité des terres et l'harmonie sociale. Enfin, à l'instar du livre de l'Apocalypse, il offre une perspective d'avenir, celle d'une restauration du jardin d'Éden.

La terre désolée sera cultivée, elle qui restait déserte aux yeux de tous ceux qui passaient. Et l'on dira : « Cette terre désolée est devenue comme le jardin d'Éden. » Les villes vides, désolées et en ruines sont désormais entourées de murailles et habitées.

Autrement dit, ils sont en sécurité. Alors les nations qui vous entourent sauront que moi, l'Éternel, je rebâtis les ruines et je fais replanter ce qui était désolé. Moi, l'Éternel, je l'ai dit et je le ferai.

Trois messages prophétiques nous annonçant un temps où Dieu rétablira véritablement l'harmonie parfaite de la justice et de la paix. Vous pouvez sans doute les ignorer, mais voici tout de même une application personnelle. Le désert d'Israël est souvent le fruit de l'amertume, du manque de foi et de la rébellion.

Les nôtres aussi, si nous n'y prenons garde, ces démons avec lesquels nous luttons. Aussi, lorsque nous pensons à la nature sauvage, nous ne voulons pas nous limiter à des aspects géographiques et topographiques. Nous voulons penser aux déserts spirituels que nous devons traverser pour y trouver la source d'eau vive.

Seront-elles pour Dieu les instruments d'une plus grande intimité avec lui ? Comme pour les Israélites, un sanctuaire dans le désert, un sanctuaire dans nos cœurs, pour nous purifier, nous raffiner, nous enseigner l'obéissance afin que nous respections l'alliance que Dieu a conclue avec nous, et qu'il nous bénisse comme l'explique le dernier passage d'Ézéchiél. Enfin, il ne s'agit pas seulement de nous, de vous, de moi et de Dieu. (Cette formulation est maladroite, mais c'est à nous d'exprimer notre foi au monde entier.)

Quittons nos déserts intérieurs, œuvrons sans relâche pour le rétablissement complet de la justice et de la paix, car le monde regorge d'endroits désolés. Voilà, c'est la fin.